

Le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces d'édification et de déclin

Au sujet de la composition du « *Cours d'économie politique* »
Stephan Eisenhut

La science économique en usage considère l'argent purement et simplement dans le champ de tension de l'État et de l'économie. Dans la première partie du *Cours d'économie politique*¹, (conférences 1 à 7), Rudolf Steiner développe le circuit qualificatif de l'argent, des paiements, prêts et dons.² Celui-ci reçoit une valeur par l'activité de la vie de l'esprit. Dans la seconde partie (conférences 8 à 14) il met ce circuit qualificatif de l'argent en relation avec celui quantitatif, qui reçoit sa valeur par l'activité de la vie économique. Stephan Eisenhut montre dans cette contribution, qui prend la 8^{ème} conférence comme point de départ, la manière dont au travers du regard unilatéral sur le circuit quantitatif de l'argent, on peut seulement se rattacher aux forces de déclin de la vie sociale. Pour le rattachement aux forces d'édification, une métamorphose du penser est requise par contre, comme elle peut être atteinte par une élaboration des concepts-images du *CEP*.

L'argent prend naissance originellement de la marchandise. Un bien particulièrement approprié s'établit comme une marchandise d'échange généralement reconnue, dans laquelle la valeur des autres produits est exprimée. Sur les marchés noirs, après la seconde Guerre mondiale, les cigarettes en étaient un exemple celle-ci. En général les métaux précieux, tels que l'or et l'argent, se sont imposés en tant que marchandise d'échange. Avec la monnaie courante, la valeur du métal correspondait (au contraire de la monnaie en pièces) à la valeur nominale gravée. Ce sont des processus qui se sont formés au sein de la vie économique. La valeur de la monnaie courante fut déterminée à partir de la connaissance des circonstances économiques et non pas fixée par des instances étatiques.

Pourtant l'argent était déjà un aimant pour des intérêts beaucoup moins intègres. Des manipulations de toutes sortes, permettent avant tout aux groupes bien organisés, qui possèdent des capitaux, de s'approprier des productions d'autres êtres humains, sans devoir apporter en échange des services rendus correspondants. Une raison suffisante pour que l'État de créer un cadre constitutionnel et d'ordonnance pour l'argent et de lui imprimer son sceau. Ce n'est qu'ainsi que l'argent en devient une monnaie d'État. Mais l'État ne peut nonobstant pas en faire naître sa valeur comme par enchantement — une valeur qu'engendre bel et bien la vie économique, en collaboration avec la vie de l'esprit. Il peut néanmoins veiller à ce que l'argent qui se trouve sous son pouvoir régalien, soit protégé des tentatives de manipulations. Car c'est là en effet une question de droit.

Pourtant l'État lui-même n'est pas exempt de tentation de manipuler l'argent pour ses propres intérêts. L'histoire en regorge de nombreux exemples, par la manière dont des rois, par ces moyens tentèrent de financer leur style de vie dépensier ou bien leurs escapades militaires. Mais aussi les plus récentes décisions de la BCE, à partir de mars 2015 d'acheter³ des titres pour un montant global d'un bon 1,2 trillions d'Euros, renvoient au fait qu'une banque centrale indépendante n'est pas non plus immunisée contre la tentation de servir les intérêts de gouvernements et d'institutions privées du marché financier, quand bien même la BCE présente cette décision comme purement fondée sur la politique monétaire. Car de fait, l'argent créé par la BCE profite indirectement aux budgets des États des pays en crise de l'UE⁴, et cela permet à l'économie financière de liquider des titres problématiques.⁵

¹ Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique* (1922 ; GA 340) ; Dornach 2002 (dans ce qui suit abrégé en *CEP*).

² Voir à ce sujet ma série d'articles dans *Die Drei* 10/2011 à 10/2014. On peut se procurer la série des huit articles sous la forme d'un numéro spécial : <http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomieschen-kurses.html>.

³ <http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/eurocrise/ezb.haupt-anleihen-fuer-60-milliarden-euro-jeden-monat-13384918.html>

⁴ La BCE achète certes les emprunts d'États sur les marchés secondaires. De ce fait elle permet pourtant aux pays en crise, d'émettre de nouveaux emprunts d'état sur les marchés primaires à des taux d'intérêts favorables.

⁵ Les programmes d'achat que la BCE a réalisés ces dernières années, ont mené au fait que les banques purent liquider leurs titres problématiques. C'est pourquoi une sortie de la Grèce de l'Euro ne serait même plus un problème à présent pour les banques d'affaires. En effet, les risques ne se trouvent plus chez elles, mais au contraire dans la BCE. Avec le nouveau programme d'achat, on met doute que les banques vendent en masse leurs emprunts à la BCE. Bien entendu la BCE achète aussi ce qu'on appelle « d'autres titres », comme des reconnaissances de crédit (*ABS*) et des *Covered Bonds*

Le processus de l'argent est une chose extrêmement compliquée que peu d'êtres humains seulement percent correctement à jour. C'est la raison pour laquelle pour les élites du pouvoir bien organisées, même dans les états démocratiques, il est facile de parvenir à instrumentaliser les dispositions régaliennes de l'État en matière de monnaie pour leurs propres intérêts ou profits. Elles sont même en situation d'influencer la science économique [Voir en particulier un exemple patent dans le dossier actuel, (n° 135, 6€) du *Canard Enchaîné* « Ces très chers banquiers » un article consacré à **Jean Tirol**, notre Nobel d'économie, intitulé « *Nobel banques sont contentes* dans lequel il apparaît nettement que ce monsieur est plongé jusqu'au cou dans la dépendance des banques pour ses recherches comme les agriculteurs le sont dans leur remboursement des crédits agricoles. *ndt*] et les médias au point de faire apparaître leurs ambitions comme servant encore l'intérêt général de tous « par dessus le marché ».

Plus compliquée est encore la chose du fait qu'entre temps tous les domaines économiques du monde ont crû au point de ne plus faire qu'une vaste économie mondiale. Les divers espaces monétaires sont reliés entre eux par la circulation internationale des paiements. Étant donné que la valeur en argent d'une monnaie n'est pas seulement déterminée par les processus économiques qui sont intérieurs à un domaine monétaire, mais au contraire aussi par ces relations internationales extra-économiques, ils deviennent des facteurs agissant sur la valeur de l'argent qui deviennent de plus en plus impénétrables aux regards. Par conséquent, les politiciens ignorent bien volontiers ce fait concret qu'il y a un fondement réel de conformité à des lois à la base du processus de l'argent et inclinent de plus à consentir aux manipulations sur la monnaie qui procurent de soi-disant avantages à leur propre pays. Ce comportement débouche le plus souvent dans une guerre monétaire internationale. Il s'agit finalement de savoir quel État parviendra au mieux à faire prévaloir ses intérêts aux détriments de ceux des autres.

Argent et pouvoir

Après la seconde Guerre mondiale, on parvint aux USA, au moyen des accords de Bretton Wood, à établir le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Comme les USA disposaient à l'époque de la plus grosse réserve d'or du monde, il garantissaient (ou selon le cas la Banque central américaine, la FED [*Federal Reserv Bank*]) la conversion du dollar en or à un prix fixé. Les banques centrales des autres domaines monétaires tentèrent dès lors, au sein de ce « *Gold-Devisen-Standards* », de constituer des réserves monétaires en dollars. Car la quantité d'argent d'un domaine monétaire était toujours censée être couverte jusqu'à un certain niveau par l'or ou bien par des réserves en dollars — ces derniers passant en effet comme convertibles en or. Si les banques centrales, pour des raisons de politique monétaire, voulaient relever la quantité d'argent, alors elles devaient augmenter leur stock de réserves en dollars. Mais ceci n'était possible si les économies politiques individuelles exportaient plus de marchandises et de services à l'étranger qu'elles n'en importaient elles-mêmes. Dans les années 1950, cela ne fut plus possible pour les pays européens, en conséquence de la seconde Guerre mondiale. Les firmes américaines US relevèrent cependant leurs investissements directs dans le monde entier. En plus les USA construisirent leurs bases militaires dans le monde entier. Cela provoqua un dégoût de capitaux net des USA. À partir du milieu des années 1960, les USA financèrent la guerre au Vietnam par la presse à billets. L'obligation donnée de convertir le dollar à un prix fixe en or, fut intentionnellement ignorée par eux. Cela mena en 1971 à une crise et, en 1973, à un complet effondrement du système de Bretton Wood. Pourtant après 1973, les USA parvinrent à maintenir le rôle du dollar en tant que monnaie mondiale de réserve et à faire participer largement le monde à leurs dépenses militaires. Dès lors ils absorbaient, jusqu'à quelques rares exceptions, et réclamaient aussi plus de marchandises et de prestations de services du monde, qu'ils ne fournissaient eux-mêmes dans le monde. Ceci est justifié jusqu'à aujourd'hui afin que les USA soient les garants pour « l'ordre de paix, libre et ouvert du monde occidental ». Cet ordre devait être défendu contre des États, les autres, moins libres et défenseurs de valeurs ouvertes⁶.

[*contrats couverts, ndt*]. Dans cette mesure quelques instituts financiers profiteront de l'occasion pour liquider leurs titres critiques sans grande perte.

⁶ Voir à ce propos l'étude *Nouvelle puissance — Nouvelles responsabilités. Éléments d'une politique allemande de sécurité pour un monde en révolution*, www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/project_papier/DeutAussenSicherhpol_SWP_GMF_2013.pdf

La question de l'argent mène donc directement à une question de pouvoir. Or les structures du pouvoir sont si solidifiées qu'elles ne peuvent être détruites que par des événements catastrophiques. Les États BRICS, comme on les appelle (Brésil, Russie, Inde, Chine et depuis 2010 aussi l'Afrique du sud) ne veulent plus longtemps accepter l'ordre monétaire établi avec la domination du dollar et travaillent depuis quelques années à une nouvelle solution⁷. L'agressivité, avec laquelle, avant tout les USA procèdent à l'encontre de la Russie, dans le problème ukrainien — et la réaction de la Russie qui n'est pas moins agressive — est aussi à considérer sur cet arrière-plan. C'est à l'occasion un étonnant effet du hasard, si précisément, au moment où Vladimir Poutine, le 17 juillet 2014, se trouvant sur le retour, par avion, d'une conférence des états BRICS tenue au Brésil — lors de laquelle furent décidées les premières alternatives au FMI et à la Banque mondiale, assurément peu fantaisistes — un appareil de la *Malaysian Airlines* fut abattu à l'est de l'Ukraine, dont les couleurs ressemblaient beaucoup à celles de l'avion du président russe⁸. Les arrière-plans de ce tir restent complètement inexplicables jusqu'à aujourd'hui. Il se peut que ce tir ait été effectué par erreur au moyen d'un système de défense aérienne mis par la Russie à la disposition des séparatistes. Les USA n'ont pas été jusqu'à présent dans la situation de consolider cette théorie au moyen de preuves solides. Pourtant cette seule incrimination suffit à ce que l'UE aussi introduisît de vastes sanctions contre la Russie⁹. Le vice-président américain, Joe Biden déclara dans un discours au *Forum John F. Kennedy*, le 3 octobre que les USA durent forcer à main à l'UE pour prendre des sanctions¹⁰.

La traitement de la question de l'argent et de la monnaie, comme le montre cet exemple, mène à de profonds abîmes, lesquels sont en même temps le terrain nourricier d'abstruses théories de conspiration. Mais la peur elle-même de devenir des théoriciens de la conspiration entrave de nombreuses personnes à remettre en cause, sans idées préconçues, de tels événements, plus encore cette peur va de paire avec le sentiment d'être complètement livrés finalement aux forces obscures et ne rien pouvoir entreprendre contre elles.

Forces de déclin et forces d'édification dans la vie sociale.

Dans la seconde partie du *CEP*, la question de l'argent et de la monnaie joue un rôle tout décisif. Elle s'infiltré sous les plus divers aspects dans les conférences 8 à 14. Dans la composition

⁷ <http://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2014/07/04/kampf-gegen-den-dollar-russlands-centralbank-plant-neues-waehrungs-system/>

⁸ Des partisans de la théorie contestée que l'appareil ne fut pas abattu par une missile sol-air de fabrication russe, mais au contraire par un appareil militaire ukrainien, présupposent pour cette raison qu'on eût dû dire au pilote de guerre qu'il avait la chance d'abattre le président russe dans son appareil bleu-rouge-blanc. Vladimir Poutine aurait alors été en train de survoler l'Ukraine, sur son vol de retour du Brésil (bien sûr il survolait la Pologne). Car un pilote de combat normal n'ouvrirait jamais le feu consciemment sur un appareil de transport civil avec des êtres humains innocents.

⁹ Gabriel Krone-Schmalz présente très clairement l'un à côté de l'autre, dans son ouvrage *Comprendre la Russie* (Munich 2015), ce que sont les faits connus sur l'abattage du MH17, ce qu'en ont rapporté les médias occidentaux et surtout ceux les faits que ceux-ci firent disparaître. Par exemple, ce ne seraient pas les séparatistes qui eussent empêché l'inspection des lieux de la catastrophe malheureuses, mais au contraire l'accès en eût été rendu impossible relativement tôt, parce que les militaires ukrainiens avaient repris les opérations de combat — malgré l'engagement de Kiev de ne pas autoriser d'opérations militaires dans un rayon de 40 km autour du lieu de la catastrophe, jusqu'à ce que la récupération des corps et l'inspection des débris fussent achevées. Ces détails chronologiques ne furent point rapportés dans les médias occidentaux. De même, les impacts de balles constatés sur la base de leur répartition posent plus de questions qu'ils n'en résolvent. Une expertise technique des débris de l'avion n'est désormais plus un sujet dans nos masses médias. Au lieu de cela, on ajoute foi aux affirmations orales des politiciens occidentaux, sans qu'une espèce de preuve ne soit présentée. (voir pp.135 et suiv.).

¹⁰ « *It is true they did not want to do that. But again, it was America's leadership and the President of the United States insisting, oft times almost having to embarrass Europe to stand up and take economic hits to impose costs. And the results have been massive capital flight from Russia, a virtual freeze on foreign direct investment, a ruble at an all-time low against the dollar, and the Russian economy teetering on the brink of recession.* » [Il est vrai qu'ils ne voulaient pas le faire. Mais de nouveau ce fut la direction américaine et le président des USA, en insistant presque jusqu'à embarrasser l'Europe, qui résistèrent et imposèrent des sanctions économiques à tous prix. Et les résultats ont été une fuite massive de capitaux hors de la Russie, un gel virtuel de l'investissement étranger, une baisse record du rouble par rapport au dollar et l'économie russe chancelante au bord de la récession. Traduction de l'anglais D.K.] » En tant que raison il exposa entre autre que « *Putin sought to keep secret Russian support for separatists who shot down a civilian airliner* » [Poutine cherchait à garder secret l'appui russe aux séparatistes qui tirèrent sur un avion civil et l'abattirent] », voir www.whitehouse.gov/the-press-office/2014/10/03/remarks-vice-president-john-f-kennedy-forum

d'ensemble du cours, la 11^{ème} conférence occupe une position particulière. Tout comme la 4^{ème} conférence forme le centre de la totalité du cours, qui, comme il a été démontré dans la première série de ces articles, renvoie aux énergies édifiatrices de la vie sociale, ainsi la 11^{ème} conférence renvoie à une sorte de contre-centre¹¹, duquel ce sont cette fois les énergies de déclin qui deviennent agissantes. Ces énergies du déclin peuvent pour cette raison être actives dans l'être humain, parce que le penser, qui repose au fondement de la nouvelle doctrine d'économie politique, n'est pas du tout en situation de distinguer qualitativement et correctement les différents domaines de vie et de parvenir, sur la base de cette distinction, à une conception conforme à la nature du processus d'économie politique. Celui qui ne veut former ses concepts qu'à l'appui des observations extérieures, en arrivera à des définitions figées. Ce penser rend le monde techniquement maîtrisable. Dans le moment où des processus de vie sont appréhendés conformément à leur nature, les concepts doivent déjà être produits selon un mouvement intérieur. Cela requiert dans une mesure beaucoup plus élevée un effort de volonté ; une **contention du penser** qui est en général carrément inhabituelle à l'être humain pensant scientifiquement. Le penser peut encore se tourner totalement, de plus, sur l'intériorité et y observer des processus d'âme [de conscience ici, *ndt*]. Et il peut présenter ces observations de l'âme au sens des méthodes relevant des sciences naturelles. Bien entendu, ces résultats ne se laissent pas simplement concevoir selon un système abstrait, qui n'est qu'extérieurement appliqué, afin de révéler son opportunité et sa vérité. Cela requiert beaucoup plus un art d'exposer les concepts. Celui qui veut suivre ces résultats d'observation, doit lui-même être actif dans le processus. De ce fait le regard pensant est conduit au lieu intérieur auquel se confirment ces résultats d'observation de l'âme. L'être humain pensant activement éprouve de ce fait qu'il n'est pas simplement un penseur suivant des contenus idéels, mais au contraire il est s'active lui-même dans cette activité intérieure en sculptant les idées. Au centre de la vie personnelle de l'âme, on découvre l'activité libre du Je en tant que puissance organisatrice. Ce n'est que par cette activité du Je que peuvent être produites les énergies édifiatrices de la vie sociale. La quatrième conférence fait allusion à cette région au sein de la composition du *CEP*. On y montre comment l'impulsion à la formation du capital financier prend naissance dans l'esprit tout d'abord organisateur de l'être humain. À la fin de la 9^{ème} conférence, Rudolf Steiner fait allusion à ce qui se passe lorsque cette impulsion se détache du Je humain et pour ainsi dire continue d'agir en étant sans Je :

« Avec cela j'en arrive à une apparition [*Erscheinung*] curieuse du 19^{ème} siècle, pour préciser à son terme, à une apparition qui tout d'abord fait exception et ensuite joue cependant un grand rôle en économie politique : que des phénomènes de la vie, qui s'inaugurent à partir d'énergies qui sont foncièrement des forces réelles dans le contexte de la vie, que ces phénomènes de la vie, ensuite, par une sorte d'indolence sociale, continuent de se dérouler comme un boule continue de rouler lorsque je lui ai donné un élan, de sorte que son roulement se poursuit sans que l'impulsion originelle n'y soit plus intérieurement agissante. Ainsi avons-vous absolument là-dedans des impulsions d'économie politique dans le système de prêt déjà dès le premier tiers du 19^{ème} siècle. Alors ces impulsions d'économie politique commencent à devenir de pures impulsions d'économie financière au moyen de l'organisme bancaire. Avec cela, non seulement le tout devient impersonnel, mais plus encore anti-naturel même ; cela fait tout entrer dans le courant d'argent qui se meut de lui-même.¹² »

La onzième conférence esquisse d'abord le développement de la vie économique et parallèlement à cela, l'émergence du penser économique purement extérieur. La description mène jusqu'au point où il devient évident que cette doctrine d'économie politique des personnalités dirigeantes, qui négocierent alors, à l'issue de la première Guerre mondiale, le sort des peuples européens, ne délivre plus aucun concept avec lesquels on pût surmonter les énergies du déclin. C'est pourquoi tout ce que ces gens firent sur la base de ce penser devait « **entrer en décadence** ». ¹³ Rudolf Steiner poursuit donc avec l'idée de la fin de la 9^{ème} conférence, qui montre la façon dont un penser non

¹¹ La 11^{ème} conférence se trouve au centre des conférences 8 à 14. Pourtant, en opposition à la 4^{ème}, il ne s'agit pas ici du centre principal de l'ensemble du cycle, mais au contraire d'une position qui marque le lieu qui en est le plus éloigné et duquel des énergies polaires s'activent. C'est pourquoi on le caractérise ici comme un contre-centre.

¹² CEP, p.138.

¹³ CEP, p.162.

métamorphosé conduit inexorablement l'être humain agissant dans un domaine de plus en plus anti-naturel. Concrètement, il fait allusion à la Conférence de Gênes qui avait eu lieu du 10 avril au 19 mai 1922.

Le système monétaire mondial de l'entre-deux guerres

Avant la première Guerre mondiale, l'Angleterre était la puissance économique qui donnait le ton. Au 19^{ème} siècle, elle avait imposé la monnaie or et était de ce fait parvenue à devenir la puissance dirigeante dans le domaine de la circulation financière mondiale. Pendant la guerre mondiale, les divers pays durent suspendre le standard-or, c'est-à-dire que les gouvernements en Europe firent cesser l'obligation de la conversion en or de leurs monnaies et financèrent la production de guerre avec des billets non couverts [par la planche à billets, *ndt*]. Avec la fin de la première Guerre mondiale, l'ensemble des papiers-monnaies étaient de ce fait fortement dévalués et le commerce international interrompu. Les conditions de l'économie et de la monnaie devaient être remises en ordre.

L'Angleterre serait volontiers revenu au standard-or, mais les réserves en or des nombreuses banques centrales européennes étaient trop maigres pour qu'elles pussent passer par cette voie. C'est pourquoi, à la conférence de Gênes, un nouveau système monétaire fut proposé : le standard en devises or.

La manière pénétrante par laquelle Steiner reconnut ici l'effet des forces qui devaient conduire à la décadence, devient évidente lorsqu'on suit l'évolution du système monétaire mis en place à la conférence de Gênes, jusqu'au système déjà évoqué plus haut, qui fut discuté pour le temps d'après guerre en 1944, à Bretton Woods. Thorsten Polleit, président de l'*Institut Ludwig-von-Mises* d'Allemagne et sévère opposant d'une monnaie de papier, a esquissé ce développement dans son essai *Il était une fois : le standard or en devises or* d'une manière succincte mais très sagace¹⁴ :

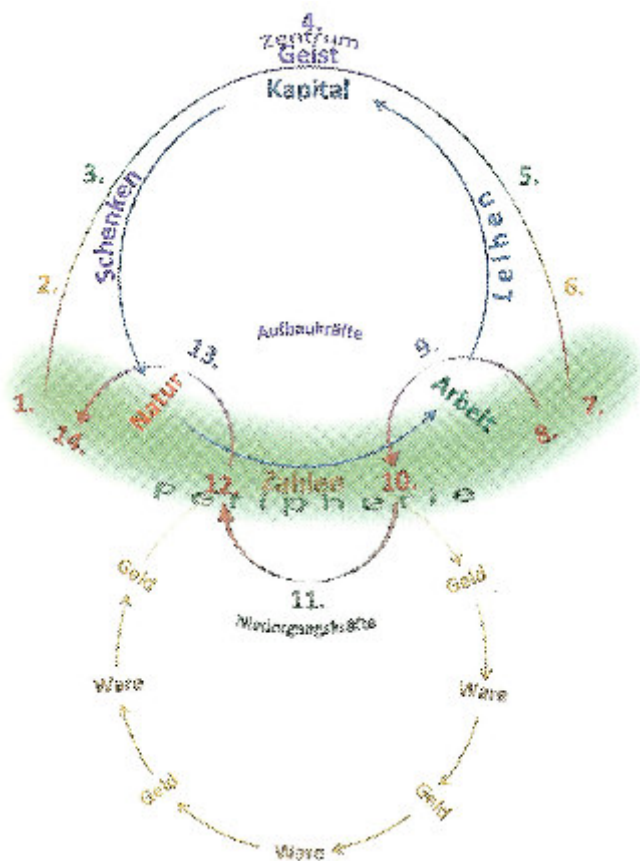
D'une manière analogue à celle avec laquelle le dollar, après Bretton Woods put s'imposer comme réserve monétaire mondiale, trois ans après Gênes, la livre anglaise devint réserve monétaire. À l'exception de la livre, toutes les autres monnaies européennes n'étaient plus convertibles en or. Si les possesseurs d'or se méfiaient de ces monnaies, ils pouvaient donc au lieu de cela les convertir en livres. Les livres sterlings pouvaient ensuite être échangées en or par la banque d'Angleterre. Seulement, Winston Churchill fit une erreur décisive en 1925 — il occupait alors le poste de chancelier de l'Échiquier britannique — lors de l'introduction du standard-or. Il imposa que la parité de la livre à l'or fût fixée à la valeur qu'elle avait avant guerre. Mais celle-ci était bien plus élevée que la parité du dollar. Avec cela, la livre fut donc largement surévaluée par rapport au dollar. Pour atteindre une dévaluation de la livre, la banque d'Angleterre commença alors une politique d'inflation de sa quantité monétaire. Mais cela eût mené sans résistance à une « évasion du sterling », si les autres banques centrales européennes n'eussent pas fait augmenter de même leurs masses monétaires. L'Angleterre put imposer cela sur la base de sa position de puissance dominante en Europe. Mais les USA soutinrent aussi la surévaluation de la livre britannique avec une politique monétaire « plus dissolue ». L'extension de la masse monétaire devait empêcher un écoulement de l'or de la Grande-Bretagne aux USA. Mais cela déclencha, avant tout aux USA, un boom du crédit, lequel à son tour fit monter artificiellement au niveau mondial, la valeur de fortune, en particulier en actions. Ce jeu de vilain s'acheva par le crac boursier de 1929 qui déclencha la crise mondiale. Celle-ci à son tour, sur la base de la déstabilisation des circonstances politiques en Allemagne, encouragea la diffusion du national-socialisme [À cela se rajoute un financement direct du nazisme par Henry Ford, par exemple (pour des raisons antisémites notamment), une question sur laquelle on revient très peu en Europe. *Ndt*].

Le circuit monétaire qualitatif et celui quantitatif

En opposition à Thorsten Polleit qui, en tant que partisan de « l'école autrichienne » est un champion d'une monnaie garantie par l'or, Rudolf Steiner poursuit un tout autre but : la création d'une monnaie en papier, qui essentiellement être plus « consistante » qu'une monnaie-or, puisqu'elle reflète le processus même de formation de valeur de l'économie politique. Ce but devient évident lorsqu'on regarde le contenu des idées de la 14^{ème} conférence. Rudolf Steiner y développe d'idée d'une monnaie, dont la valeur est déterminée au moyen du travail qui peut être produit à la nature. En lieu et place de la monnaie-or, c'est la monnaie-nature qui apparaît¹⁵. Rudolf Steiner pose la base pour cette monnaie-nature dans la seconde partie de la 11^{ème} conférence qui se

¹⁴ L'aperçu suivant est une récapitulation — jusqu'aux plus petits compléments — de l'essai de Thorsten Polleit qui fut publié en 2013 sur *Internet* : <http://www.rottmeyer.de/es-war-einmal-der-glod-devisen-standard/>.

¹⁵ CEP, p.211.



La seconde partie du CEP : La première partie — conférences 1 à 7 — se meut dans la polarité centre – périphérie. Ici c'est la circulation qualitative de l'argent qui est décrite. La seconde partie — les conférences 8 à 14 — se meut dans la polarité des énergies d'édification-déclin. La circulation de l'argent quantitative gouvernée, ou selon le cas manipulée, par les banques centrales est mise en relation avec le circuit qualitatif dans cette partie par Rudolf Steiner.

tourne de nouveau sur les forces édictatrices de la vie sociale. Pourtant la monnaie-nature ne peut prendre naissance que si la question de droit et de pouvoir, qui est liée à l'argent, peut être résolue de manière juste. Cette question est le thème central de la 8^{ème} conférence.

Il se révèle ici à nouveau qu'une profonde compréhension du *Cours d'économie politique* est seulement possible si l'on tient compte de sa composition. Les sept premières conférences suivaient dans leur composition le point de vue allant du centre à la périphérie. Les sept suivantes sont développées dans le champ de tension des énergies d'édification et de déclin. La périphérie, donc le domaine des circonstances de vie purement terrestre, est remise à présent pour ainsi dire au centre. Le résultat des sept premières conférences était un circuit qualitatif du paiement [Zahlen], prêt [Leihen] et don [Schenken], comme il repose au fondement du processus économique. Ce circuit fait saillie pour ainsi dire vers le haut dans le domaine des énergies d'édification.

L'argent reçoit ici une valeur d'avenir, en étant appréhendé et chargé de sens, par l'esprit humain. Il se révélera que Rudolf Steiner a un autre circuit en vue, dans la

seconde partie du CEP, lequel fait saillie pour ainsi dire dans le domaine des énergies du déclin. Dans le circuit supérieur, la valeur monétaire prend naissance de l'esprit, dans l'inférieur à partir de la marchandise. Les marchandises qui sont produites par la collaboration du « travail sur la nature » et « de l'esprit sur le travail », rencontrent sur le marché les besoins humains et sont amenées à leur consommation. La marchandise qui a été élevée au rang de moyen d'échange, ne doit pas être consommée, par contre, au contraire elle doit circuler. Et c'est une question importante de savoir combien de cet argent entre dans la circulation et est actif en satisfaisant la demande sur les marchés de marchandises. Car exactement comme toutes les autres marchandises, la valeur du marché de l'échange de marchandise, donc de l'argent, est déterminée par le grand nombre de ses offres. Les défenseurs d'une monnaie de papier non-couverte — ils sont caractérisés dans la science économique comme nominalistes —, croient pouvoir octroyer une valeur à l'argent, à partir du domaine juridique par l'intervention d'un moyen de pouvoir étatique. Mais cela s'avère sans cesse de nouveau comme une illusion et conduit aux pires condamnations économiques morales. Les défenseurs d'une monnaie-or, — ceux qu'on appelle les métallistes — combattent au plus vivement la politique monétaire des nominalistes avec de bonnes raisons. Ils ont en vue, eux, la conformité aux lois économiques régnant dans la circulation inférieure, dans laquelle la valeur de marchandise de l'argent joue foncièrement un rôle. Ils veulent nonobstant en revenir à un ancien état de l'argent qui n'est pareillement pas approprié aux circonstances modernes d'une économie mondiale.

Rudolf Steiner relie la partie supérieure du circuit de l'argent, **découverte par lui et totalement inconnue jusqu'à aujourd'hui**, dans la seconde partie de ses exposés, avec la partie inférieure. À l'occasion il développe, dans la 12^{ème} conférence, une idée étonnante au sujet de l'organisation extérieure du processus de l'argent : ce qui prend qualitativement le pas dans la partie supérieure du

circuit, doit être reflété sur les billets de banque en circulation dans la partie inférieure. À l'argent doit donc être octroyé un vieillissement, au moyen de l'impression d'une date. Mais ce vieillissement n'a aucune signification pour l'*argent d'achat* en circulation. Il doit conserver sa valeur jusqu'au moment où il est retiré de la circulation. Ce vieillissement devient important par contre pour l'organisation des *processus du prêt*. Car des moyens et des voies doivent être trouvées par et sur lequel(le)s l'argent de prêt puisse se métamorphose correctement en argent de don, si le processus économique ne doit pas être amené dans un désordre incurable. Bien entendu, ceci est probablement la question la plus difficile à résoudre dans ses termes du *CEP*.

Penser de vie pratique et penser étranger à la vie

La question d'économie politique importante c'est la question du prix. Pourtant un jugement sur l'élaboration de prix justes pour les plus diverses productions dans le processus d'économie politique, n'est ensuite possible que si cet argent ne développe pas une dynamique propre, qui rende impossible l'appréciation des prix. Dans l'évolution plus récente, l'argent est devenu de plus en plus sauvage et il doit être dompté [Plus d'informations à ce sujet dans *Sozialimpulse* 1/2015, traduction en cours, *ndt*]. Seulement, cette sauvagerie est aussi une conséquence de ce que le système monétaire est dirigé par des êtres humains qui suivent des motivations très égoïstes. Ce serait par conséquent une illusion de croire que l'on puisse encore seulement attendre que suffisamment d'être humains se réunissent avec lesquels on puisse transposer ce système monétaire. C'est pourquoi cela n'a pas été non plus pour Rudolf Steiner avec ses exposés.

Déjà dans *Les questions essentielles de la question sociale* il expose clairement dans le préface qu'il ne peut y avoir de moyen de bien concevoir de « solutions théoriques », pour agir avec celles-ci dans la vie pratique : « La disposition d'âme de l'être humain n'est pas telle qu'elle puisse dire un jour pour la vie publique : en voilà un qui voit et comprend quelles institutions sociales sont nécessaires ; comme il les pense, lui, c'est ce que nous, nous voulons faire.¹⁶ » Steiner voyait nonobstant chez de nombreux contemporains — et avant tout aussi chez de nombreux anthroposophes, ses compagnons de lutte, — la tendance, à approcher leurs semblables sur les domaines économiques avec de telles solutions théoriques. À ces gens, Rudolf Steiner conseillait de se convaincre eux-mêmes qu'ils ne parlaient qu'inutilement : « Vos semblables ne peuvent rien commencer avec ce que vous leur apportez.¹⁷ »

C'est grandement tragique que « l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social », aussi chez la plupart de ceux qu'on appelle « *Dreigliederer* » ait été pensée comme un modèle de solution théorique pour la question sociale. Rudolf Steiner caractérise cela comme « un fait important de la vie publique actuelle. C'est le fait de l'étrangeté à la vie sur ce qu'on pense quant à ce qu'exige par exemple la réalité économique. « Celui qui s'efforce d'élaborer des modèles de solution théorique à partir des idées de Rudolf Steiner pour la question sociale, devrait se faire l'aveu qu'il pense d'une manière étrangère à la vie. Le minimum d'êtres humains seront prêts pour cela. Pourtant, ainsi demande Rudolf Steiner dès 1919 : « Peut-on vraiment espérer maîtriser les situations inextricables de la vie publique, si l'on s'approche d'elles avec un penser étranger à la vie ?¹⁸ ». On devrait traiter cette question « comme une affaire sérieuse de la totalité de la civilisation actuelle. » Seulement après on acquerra de la clarté sur ce qui est nécessaire à la vie sociale. Les participants aux *CEP* attirèrent l'attention de Rudolf Steiner à la fin du cours que « le plus important c'est peut-être alors que vous en arrivez, comme les concepts images qui ont été développés — à nous exposer quelque chose de vivant en rapport avec ce qui est sinon développé ailleurs.¹⁹ » Car il se révèle en cela que le penser personnel commence à se libérer de son étrangeté à la vie. Mais Rudolf Steiner est en même temps au clair, quant à lui, que s'y opposent à cela des obstacles vraiment nombreux. De sorte que presque résigné il ajoute déjà : « Et c'est en effet ce qui pèse si lourdement sur l'âme de chacun, que quelque chose d'énorme s'oppose, lorsqu'il s'agit que les êtres humains soient sensés acquérir une libre perspective sur ce qui est nécessaire à l'assainissement de maintes nuisances

¹⁶ Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919 ; GA 23), Dornach 1976, pp.7 et suiv.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.8.

¹⁸ *Ebenda*.

¹⁹ *CEP*, p.213.

civilisationnelles. Cela devient épouvantable de parler autour de soi de ce qui est censé survenir ainsi. Mais il existe peu de volonté de s'immerger dans la réalité et d'aller y retirer, aussi à partir de la réalité, la parole [vraie, *ndt*] sur ce qui est censé se produire.²⁰ »

Le penser étranger à la vie de l'époque moderne isole l'être humain du monde spirituel. Le penser devient pratique dans la vie lorsqu'il peut surmonter cet isolement de sa propre force. C'est justement ainsi qu'il se met en relation avec les énergies formatrices de communautés de la vie sociale. À partir de cette réalité — ainsi comprends-je ici Rudolf Steiner — le penser doit aller retirer la parole [vraie, *ndt*] sur ce qui doit se produire ».

Rudolf Steiner développe pourtant lui-même, dans la seconde partie du *CEP*, des propositions de résolution très concrètes pour l'organisation monétaire. Cela semble en contradiction avec les idées qu'il vient tout juste de présenter. Mais avec ces propositions de solutions, il ne s'agit pas tant cependant de développer un concept, avec lequel on puisse s'avancer et se présenter devant le monde, au contraire, il s'agit de différencier à fond une idée dans une tentative exemplaire, de sorte que dans la vie extérieure elle apparaisse transposable de manière plausible. Il s'agit de démontrer la plasticité foncière de ces idées sur les circonstances extérieures. Celui qui observe avec exactitude, remarquera aussi que là où il développe des propositions très concrètes, Steiner se met aussitôt à les repenser de nouveau et à les décomposer²¹. Un penser étranger à la vie s'appuiera sur ces propositions, pour en élaborer des concepts définitifs. Un penser de vie pratique considérera ces propositions comme un matériau d'exercices. Et il tentera de développer le plus de variantes possibles de l'essence de la cause. Cette série au sujet du *CEP* poursuit l'objectif de prendre très au sérieux les idées de Rudolf Steiner dans cette acception. L'espoir c'est d'inciter le plus possible de nombreux êtres humains à s'adonner à ce « labour du champ ». Car quant à savoir si ces idées peuvent aussi trouver une voie d'entrée dans la configuration de la vie extérieure, c'est aussi une question de *nombre* de ceux qui sont prêts à venir en labourer ce « champ ».

Die Drei 4/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : gf@mercurial.de.

²⁰ *Ebenda*.

²¹ Ulrich Kaiser distingue — dans son très bel *essai* : « *Quand est-ce que tombera la vêtement symbolique ? — Dogme et méthode. Pour une herméneutique de l'œuvre steinerienne* (dans : **Die Drei**, 8-9/2011, p.44) — le dogme du dogmatisme. Quelque chose qui nous est dit ou donné de l'extérieur, comme les exemples mentionnés plus haut donnés par Rudolf Steiner, sont des dogmes. Le penser est renvoyé à de tels dogmes. Le dogmatisme surgit d'abord à partir de l'absoluité de ce donné. Le dogme renvoie « comme quelque chose d'existant toujours ou selon le cas plus loin à une processualité du devenir et de la provenance, mais qui est à découvrir à « l'intérieur » et cela veut dire aussi en auto-responsabilité. »